

Tout savoir sur la piraterie barbaresque en Méditerranée, pour faire taire les bobos islamophiles

écrit par Laurent Dewoillemont | 16 avril 2016



La piraterie barbaresque en Méditerranée, XVI XIX ème siècle, Roland Courtina, Collection Vérités pour l'histoire, Editions Dualpaha

Les récentes affaires de piraterie en Mer Rouge nous rappellent que cette pratique est aussi ancienne que la navigation, donc probablement le cinquième millénaire avant Jésus Christ. Et qu'elle a sévi en Méditerranée jusqu'à ce que le roi Charles X y mette un terme. Auparavant Charles Quint, qui avait réussi à débarquer, mais avait dû repartir immédiatement du fait d'une tempête, et bien d'autres souverains avaient tenté de libérer l'Europe de ce fardeau sans jamais y parvenir.

On se rappellera que des célébrités européennes comme Cervantès, fait prisonnier au cours de la bataille de Lépante à laquelle il participe et où il perd un bras et un oeil, ou encore st Vincent de Paul, à l'occasion d'un voyage maritime entre Narbonne et Marseille, y ont été retenus comme

esclaves.

Une des choses horribles que l'on apprend dans ce livre de vérités historiques, est le traitement réservé aux petits garçons, à qui l'on fait subir la circoncision à vif bien entendu, « à l'insu de leur plein gré », après les avoir amenés à professer, de façon plus ou moins consentante, la foi musulmane.

Quant aux femmes, elles n'hésitaient pas, une fois vendues comme esclaves, à tenter leur chance comme épouse, car cela leur donnait la liberté au prix de la renonciation à leur foi catholique.

L'apostasie était d'ailleurs tout à fait considérable, ce qui peut se comprendre au vu de la différence de conditions de vie entre les deux statuts celui d'esclave ou de dhimi chrétien ou de celui de musulman.

A ce propos, il est effarant d'observer que, de nos jours, l'apostasie n'est pas moindre en l'absence de toute contrainte : qu'en sera-t-il lorsque les musulmans auront contraint l'Etat à se plier à leur lois ?

Ce que l'on découvre en lisant ce livre scientifique et sérieux, à l'image de son ingénieur de rédacteur, c'est que toute l'activité économique de la régence d'Alger ne reposait en fait que sur la piraterie et que tous les pays riverains de la Méditerranée payaient de très lourds tributs pour échapper à la piraterie, sans aucun résultat positif. Tout parallèle avec le chantage Erdogan serait malvenu.

Parfois même ils s'installaient carrément sur place : il y a ainsi un « massif des Maures » dans le Var.

Le premier coup dur posé à l'expansion mahométane en Méditerranée fut la victoire de Lépante voulue par un pape. Une autre sorte de pape que notre François mondial qui lui n'a de cesse d'aller les accueillir.

L'expédition d'Alger de 1830 de Charles X ne sera pas très rentable car le coût de l'opération sera à peine remboursé par le « trésor » découvert dans les caves du dey.

Le nombre d'esclaves chrétiens détenus dans les geôles est estimé à 25 000 en 1580, 30 000 en 1634 et seulement 1600 en 1830.

Les religieux ne sont pas exempts de tentation puisque en 1630 on demandera au Père Joseph de rappeler les Capucins perdus dans le Levant « *de peur qu'ils ne se fassent Turcs* ». P 125.

Trois ordres religieux sont fondés pour racheter les malheureux prisonniers : les Mathurins et les Trinitaires fondés en 1192 par Jean de Matha et Felix de Valois, ainsi que les Lazaristes fondés par Monsieur Vincent, l'aumônier des galères de Louis XIII.

Il y a aussi la question des renégats : sont-ils revenus à la foi pour le Christ ou par opportunisme ? Il faut avouer que les aléas de la vie peuvent leurs servir d'excuses, mais l'Inquisition ne l'entend pas toujours de cette oreille...

Ce livre est passionnant et nous montre un monde très complexe avec des destins fabuleux. Je pense en particulier au dénommé « Barberousse » que je vous laisse découvrir. Un monde où l'on peut passer de capitaine de vaisseau à esclave dans la chiourme de son ancien esclave, en quelques heures ; un monde viril et violent qui n'est pas sans rappeler celui qui vient vers nous.

Ou comment la perte de l'Algérie nous aura fait tout perdre. Entre autres, le musèlement de cette barbarie « piratesque » qui peut, tout aussi bien, se manifester autrement.